

CHAPITRE VI

EXPLORATION DE 1894.

Du Nam tso à Gyé-rgoun-do.

Tandis que Dutreuil de Rhins se dirigeait sur Nag-tchou par le chemin direct, je me mis en devoir d'accompagner le grand lama jusqu'au pied du Dam La-rkang la. C'était là une légère faveur qui n'avait pas été obtenue sans peine ni sans risquer de remettre tout en question ; mais nous y avons tenu afin de pouvoir relier par un point très précis notre itinéraire à celui de M. Bonvalot. Je campai le soir au point extrême atteint par ce dernier voyageur. Nous eûmes toute la journée un temps affreux, de lourds nuages sur les monts et le lac, des grains de grêle et de neige, un vent âpre et un froid pénétrant. « Voyez ! me dit le lama, ce sont les génies du Lac qui pleurent parce que vous êtes venus troubler sa sérénité. » — « Non, répliquai-je, ils pleurent notre départ. » Il daigna sourire de cette méchante plaisanterie. Ce grand lama, du reste, était bon enfant, doux et familier. Nous causâmes longuement jusque assez avant dans la nuit. Il me dit qu'il était heureux de nous avoir connus parce qu'en se connaissant on apprend à mieux s'estimer, que les préjugés que les peuples ont les uns contre les autres tombaient avec leurs ignorances, que désormais il aurait une plus juste idée de ce que valent les Européens, qu'il gardait un bon souvenir de nous et particulièrement de Dutreuil de Rhins, qui était un peu brusque à la vérité, mais dont on sentait que la nature